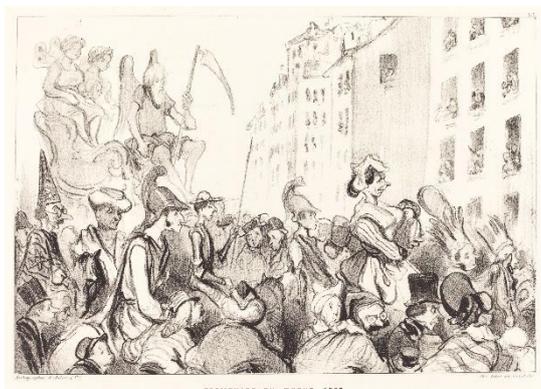




Fête d'origine païenne, le carnaval est étroitement encadré au Moyen Âge par l'Église qui l'inscrit dans le calendrier liturgique et en fixe la durée : du lendemain de l'Épiphanie au mardi gras, dernier jour avant la période de jeûne dite du carême. Il s'accompagne de nombreuses manifestations durant lesquelles l'ordre établi est mis à bas au profit d'un chaos éphémère. *Char du 20^e arrondissement « Père Lachaise - Four crématoire » - 1907 - J. Crotat - Paris Musées coll.

pour leur fort poids en viande, défilent sous la conduite de garçons bouchers au son de la vielle. *Les abattoirs de la Villette - Vercingétorix, le Bœuf gras en 1904 - carte postale.

La Villette et la fête du Bœuf gras Née à l'époque médiévale à l'initiative de la corporation des bouchers, la fête du Bœuf gras se déroulait pendant le carnaval de Paris et voyait un ou plusieurs bœufs, choisis



Les diverses descriptions et illustrations du cortège du Bœuf gras signalent la magnificence et la

richesse des costumes. Les garçons bouchers qui l'accompagnent portent de riches vêtements, des déguisements exotiques ou « historiques » la plupart du temps. *Promenade du Bœuf gras - 1839 - H. Daumier National G., Washington

Le cortège de 1739 a été décrit par Boucher d'Argis (1752): le bœuf est recouvert d'un tapis et porte sur la tête, au lieu d'aigrette, une grosse branche de laurier. « Ce bœuf paré comme les victimes des anciens sacrifices, portait sur son dos un enfant décoré d'un ruban bleu passé en sautoir, tenant à la main un sceptre et, dans l'autre main, une épée : cet enfant était censé représenter le roi des bouchers. Une quinzaine de garçons bouchers vêtus de casaques rouges, coiffés de turbans ou de toques rouges bordées de blanc accompagnaient le bœuf gras, et deux d'entre eux le tenaient par les cornes. Cette marche était précédée, selon l'usage, par des violons, des fifres et des tambours. Ils parcoururent, en cet équipage, plusieurs quartiers de Paris, se rendirent aux maisons de plusieurs magistrats... ».

Tandis que bourgeois et ouvriers se pressaient dans les faubourgs de Belleville, à la Courtille, pour festoyer et danser, l'aristocratie préférait l'atmosphère sophistiquée des bals masqués, où les uns et les autres pouvaient rivaliser d'élégance avec de somptueux déguisements tout en échangeant des mondanités. *Au bal masqué - planche 2 - entre 1848 et 1851- Charles-Edouard de Beaumont - Musée Carnavalet

La jeune femme est en tenue dite de débardeur (voir cours précédent), une tenue d'homme que la gente féminine pouvait exceptionnellement porter à cette occasion.



La "descente de la Courtille", aux premières heures du mercredi des cendres, marquait la fin du carnaval. Tous les parisiens qui étaient venus fêter le mardi gras dans les nombreuses guinguettes du lieu-dit La Courtille, à Belleville, regagnaient alors Paris en parcourant, dans le plus grand désordre, la rue de Belleville, puis le faubourg du Temple pour rejoindre les boulevards et gagner le Cours-la-Reine où s'achevait le défilé.



* La descente de la Courtille - Charles Nanteuil - 1842 - M. Carnavalet. Le personnage juché au sommet du char et coiffé d'un casque à plumet rouge est le célèbre Chicard.



Marchand en cuirs de la rue Quincampoix du nom de Levesque, Chicard - superlatif du mot *Chic* - inventa son costume et sa propre chorégraphie. Il organisait même son bal de carnaval sur invitations, le très fameux *bal Chicard*. Chicard eu des émules et disciples. Pour dire danser à la manière de Chicard on inventa un verbe : *chicarder*.

*Chicard entraîne les foules - Gavarni - Coll. p Le costume de Chicard se composait d'un bizarre assemblage d'objets hétéroclites et de son casque dit de débardeur. À celui-ci s'ajoutait blouse de flanelle, bottes fortes et gants à manchette de buffle. Le reste des accessoires variait à l'infini. C'est ce costume - du fait de son chic - qui lui valut d'être baptisé « Chicard ». Le costume de Balochard était une variété de celui de Chicard, avec un feutre défoncé à la place du casque. Le costume de Chicard et celui de Balochard distinguaient deux sociétés festives et carnavalesques parisiennes : les chicards et les balochards. Ces émules de Chicard et Balochard jouèrent un grand rôle d'animation du carnaval de Paris au côté d'autres sociétés comme les badouillards, flambards et braillards.

Une goguette bellevilloise Parmi les distractions populaires, la musique occupe une place importante dans la vie quotidienne du peuple parisien au 19^e siècle. Les goguettes sont près de 500 vers 1848. Ces sociétés chantantes animent des soirées où « l'on pousse son cri ». Les chansons qu'on y entend sont souvent déjà connues mais on adapte parfois les paroles ; ce qui conduit les chanteurs à dénoncer les dures conditions de la vie ouvrière. Des milliers de goguettes ont existé et disparu. Aujourd'hui, il en reste très peu ; cette pratique festive est généralement oubliée. Le plus souvent, le grand public ignore jusqu'à l'emploi du mot « goguette » utilisé dans le sens de « société chantante ». Et s'il entend parler de la goguette, il lui arrive de la confondre avec la guinguette. La ronde enfantine *Dansons la capucine* est l'œuvre du goguettier Jean-Baptiste Clément, également auteur de la chanson *Le Temps des cerises*.

Ambiance des goguettes *La goguette des Joyeux* a été fondée en septembre 1792 lors des vendanges, dans le village de Belleville. Elle ne comptait dans ses rangs que des membres de plus de 60 ans, un âge vénérable pour l'époque. Pour faire partie de cette société, il fallait donc avoir passé l'âge de la soixantaine et produire comme pièces à l'appui « une mâchoire veuve de toute espèce de molaire ou incisive » et « un crâne du poli le plus incontestable » ... la perruque y était cependant tolérée. *La goguette des Joyeux - 1845 - H. Daumier - Coll. p Celle de Lepilleur était située derrière le théâtre de Belleville (94 rue du fbg du temple). Envahie par des nuages de fumée de pipe, fréquentée principalement par des hommes, on y consommait du



vin, de la bière.

L'histoire des montagnes russes est exemplaire de celle des loisirs : la « ramasse » est initialement une pratique populaire consistant à descendre les montagnes savoyardes sur des traîneaux glissant sur des fagots et provoquant une sensation nouvelle de vitesse.



Avec l'occupation de Paris par les Russes en 1815, les Français découvrent le divertissement consistant à descendre une pente dans un wagonnet glissant sur des rails. Près de sept établissements dans ce genre sont construits : les *Montagnes françaises*, le *Delta*, les *Montagnes de Belleville*, les *Montagnes américaines*, *lilliputiennes*, *suisses* et *égyptiennes*. A partir de 1850, ces parcs d'attractions, inspirés des lieux réservés à la distraction des aristocrates, sont payants et s'adressent alors aux bourgeois. *Montagnes de Belleville à la barrière des Trois couronnes – Paris musées coll.

9 et 14 décembre 2022

Bonnes fêtes de fin d'année ! Prochains cours 10 et 11 janvier 2023